

LISA RENEE JONES

Romantic Suspense

Sombre, divin et mortel - 1

Secrets dévoilés



POUR elle

SOMBRE, DIVIN ET MORTEL – 1

Secrets dévoilés

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Semi-poche

Si j'étais elle

LISA RENEE
JONES

SOMBRE, DIVIN ET MORTEL – 1

Secrets dévoilés

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sylvie Del Cotto*





POUR **e**lle

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupouelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
SECRETS EXPOSED

© Lisa Renee Jones, 2012

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2015

Prologue

Domage de meurtrir une si belle peau.

Son corps nu était allongé sur le lit, ses longues boucles blondes soigneusement disposées autour de ses épaules d'un blanc laiteux. Une marque rouge vif attira son attention sur l'épaule gauche. Frustré, il arrangea délicatement l'une des mèches soyeuses de façon à la cacher. Il souhaitait, ou plutôt il avait besoin qu'elle soit parfaite.

Prenant du recul, il admira son ouvrage. Un sourire redressa lentement les coins de sa bouche. Incapable de résister, il se rapprocha d'elle pour promener un doigt ganté sur sa joue ivoire. Pâle et immobile, elle était comme sa poupée de porcelaine exposée pour le plaisir de ses yeux.

Belle.

Il retrouvait peu à peu son calme, maintenant que son travail était terminé. Cet aboutissement lui procurait une sensation de puissance irréaliste, et pourtant si vive qu'il éprouva une pointe d'allégresse. Cette fille, quel pied ! Un vrai défi, une partie de bras de fer de bout en bout. Pas une seule fois elle n'avait imploré sa clémence ni pleurniché, comme si elle avait deviné la conclusion dès le début. Comme si

elle savait qu'il n'était pas du genre à donner dans la compassion.

La lutte l'avait revigoré, son excitation redoublant à chaque fois que son doux petit corps s'agitait et se tordait. La prendre avait été si tendre, si parfait, qu'il avait fait traîner l'action en longueur. Lentement il l'avait explorée, la touchant, bougeant en elle, se baignant dans le plaisir extrême et pur de la posséder.

Mais au final, elle ne s'était pas montrée aussi formidable qu'il l'avait cru. Elle l'avait déçu. Parce qu'elle avait laissé tomber. Le dégoût monta en lui, et il écarta brusquement la main de son visage au souvenir de la colère sourde qui l'avait gagné lorsqu'elle s'était figée sous lui. Une colère qui s'était mue en rage, l'obligeant à aller de plus en plus loin, à serrer son petit cou délicat jusqu'à l'asphyxie.

Ensuite, le calme... doux-amer après coup.

Il avait espéré qu'elle serait différente, à tort. Rien que pour ça, il avait prolongé la punition dans le but de la rendre plus douloureuse. De toute façon, ce n'était pas vraiment elle qu'il voulait. Celle qu'un jour, bientôt, il finirait par avoir. Fermant les poings de part et d'autre de son corps, il serra les dents. Ça le mettait en rage qu'elle l'ait quitté, qu'elle soit partie vivre à Washington comme s'il comptait pour du beurre. Il n'avait pas eu d'autre choix, d'autre solution que de lui chercher une remplaçante.

Parce qu'elle était sa lumière et que, sans elle, il plongeait dans les ténèbres.

Ses yeux se fermèrent lentement. *Viens à moi, Lindsey.*

1

Lindsey Paxton devait y aller en douceur avec l'homme qui lui pourrissait la vie.

Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrirent au vingt et unième étage, le sien, elle fit un pas dans le couloir. Un long vestibule l'accueillit, lui donnant l'impression troublante de plonger dans une scène d'*Alice au pays des merveilles*. Plus elle avançait, cherchant le bon appartement parmi les lourdes portes en chêne, plus le couloir semblait se resserrer, se raccourcir. Ce n'était pas du tout dans sa nature de céder à la nervosité, et pourtant elle avait l'estomac noué.

Tout au bout du couloir, elle trouva le bon numéro, et s'imposa une longue inspiration pour se détendre. Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle appréhendait aussi vivement de faire la connaissance de Mark Reeves, l'ancien associé de son père, avant de se retrouver sur le seuil de sa porte.

Sa petite vie changerait du tout au tout selon qu'elle parviendrait ou non à le convaincre de prendre la direction du cabinet juridique de son père. Il fallait à tout prix qu'il accepte, pour lui éviter d'avoir à le faire elle-même.

Vis-à-vis de Mark, elle se trouvait dans une situation embarrassante, et elle détestait cela. Elle ne pouvait qu'espérer qu'il soit disposé à se montrer raisonnable. Elle appuya d'un geste rapide sur la sonnette. Les secondes s'égrenèrent comme des minutes, dans l'attente d'une réponse. Impatiente, elle pressa la sonnette une nouvelle fois. Quelques secondes s'écoulèrent, toujours sans réponse. Ce serait bien sa veine d'avoir traversé la moitié du pays pour se pointer devant sa porte pile au moment où il était sorti.

Il fallait absolument qu'il soit là.

Alors qu'elle s'apprêtait à frapper, le poing suspendu dans les airs, la porte s'ouvrit brusquement. À son grand désarroi, elle tituba vers l'avant, et sa main, cherchant un appui, atterrit sur un torse très ferme, très viril. Troublée, elle leva les yeux vers un homme qu'elle supposa être Mark Reeves, qui la toisait de haut. Un sourire diabolique se dessina sur ses lèvres pleines tandis qu'il baissait les yeux vers la main de Lindsey. Terriblement gênée, elle la retira de son torse, et recula d'un pas comme si elle venait de recevoir une gifle.

— Je, je suis désolée, s'entendit-elle bredouiller d'une voix qui la surprit.

Mark s'appuya contre le chambranle de la porte, croisa ses pieds bottés, puis les bras sur son torse moulé dans un tee-shirt. Sa tenue toute simple ne nuisait pas du tout à son physique avantageux. Au contraire, elle mettait ses charmes en valeur. Il ressemblait à James Dean, avec son air honteusement arrogant et masculin.

Il était, selon ses critères, une version grandeur nature du Diable dans toute sa beauté.

S'il n'avait pas déserté le cabinet d'avocats de son père, elle serait à Washington, chez elle. Au lieu de

ça, elle était là, à Manhattan, et cherchait désespérément un moyen de retourner vivre sa vie.

Mark la jaugea d'un coup d'œil.

— Vous pensiez gagner toute mon attention en gardant le doigt enfoncé sur la sonnette ?

Son élocution était d'une lenteur plaisante, mais sa voix teintée d'amusement. Et son regard, quand il glissa le long de son corps, sans rater aucun détail, était plus perçant que nécessaire.

Elle avait soigneusement choisi son tailleur blanc ajusté, avec sa veste à manches longues. Féminin sans être outrageusement révélateur. Sa jupe arrivait à une petite dizaine de centimètres au-dessus du genou. Elle ne l'avait pas trouvée trop courte en l'enfilant, mais devant son expression elle se mit à en douter. La veste se fermait par une fermeture Éclair centrale qu'elle avait juste assez ouverte pour être jolie. Pourtant, il évalua cette partie comme si elle dévoilait plus de chair qu'elle n'en cachait.

Elle eut la nette impression qu'il cherchait à la déconcerter, et elle n'avait pas l'intention de lui laisser croire qu'il avait réussi. Malgré l'extrême intensité de son regard, elle parvint à formuler une réponse décontractée.

— Je n'ai pas gardé le doigt sur la sonnette. Comme vous ne répondiez pas, j'ai cru qu'elle était cassée.

Il la considéra en plissant les yeux.

— Avez-vous envisagé l'idée que je puisse être absent ?

— En fait, non, répondit-elle avant de le désigner d'un geste vague. D'ailleurs vous êtes là.

Ses cheveux châtain clair, un peu trop longs pour un avocat de sa trempe, lui firent présumer qu'il avait une tendance anticonformiste affirmée. « Normal » et « accommodant » n'étaient pas les mots qui décrivaient le mieux Mark Reeves.

Il esquissa un léger sourire.

— Vous êtes persévérante, je ne peux pas dire le contraire. Je n'avais pas l'intention de répondre.

— Je ne baisse pas facilement les bras, dit-elle avant de prendre une profonde inspiration. Pas quand c'est important. J'ai vraiment besoin de vous parler.

Mark se contenta de l'observer pendant un long moment, comme s'il scrutait chaque détail de son visage et de son corps. Elle se fit violence pour éviter de frétiller. Sous son examen minutieux et soutenu, elle se sentait nue. Il était bien plus attirant qu'elle ne l'avait imaginé. Ce n'était pourtant pas le premier bel homme qu'elle croisait. Mais il avait quelque chose qui captait irrémédiablement son attention.

Au bout d'un long moment, il dit d'un ton suggestif :

— Vos photos ne vous rendent pas justice.

— Quoi ? demanda-t-elle, surprise. Mes photos ? Vous savez qui je suis ?

La lueur d'amusement qui brillait dans ses yeux sembla s'accroître.

— Vous imaginez que j'ai travaillé pour votre père pendant cinq ans et que je n'ai jamais entendu parler de sa fille, la formidable Lindsey Paxton ?

Lindsey fronça les sourcils. Son ton sarcastique lui hérissait le poil.

— Je n'en avais pas la moindre idée. Lui et moi...

Lindsey s'interrompit en pleine phrase. Elle se repréimanda intérieurement d'avoir envisagé l'idée d'expliquer sa relation avec son père. Elle redressa les épaules.

— Aucune importance, dit-elle d'une voix dure. J'ai besoin de vous parler. Puis-je entrer quelques minutes ?

— Je vais vous éviter cette peine. Vous pouvez dire non de ma part à votre père.

Sa voix déterminée avait pris des intonations glaciales, et son regard se fit plus froid.

Mauvais début. Ses ressentiments envers son père étaient toujours à vif. Il fallait qu'elle franchisse la porte d'entrée si elle voulait avoir une chance de plaider sa cause.

Les hommes arrogants, directifs comme celui-là – Dieu sait si elle avait travaillé avec quantité d'entre eux –, il valait mieux les prendre avec des pincettes. Ce n'était pas encore le moment de lui donner la raison de sa présence. À l'intérieur, chez lui, elle serait en terrain plus sûr pour expliquer pourquoi elle était là.

Pour l'instant, Mark n'avait pas bougé. Soit il n'avait pas l'intention de l'inviter à entrer, soit il voulait l'obliger à réclamer. Elle lui décocha un regard direct signifiant qu'elle ne partirait pas tant qu'elle n'aurait pas dit ce qu'elle avait à dire.

— Monsieur Reeves... reprit-elle d'une voix sèche en marquant une pause pour plus d'effet.

Il en profita pour l'interrompre, avec un regain de douceur :

— Mark, ça ira.

Il sourit. D'un sourire séduisant, fascinant qui ne fit que souligner son étonnant changement d'humeur.

— J'entends trop souvent « Monsieur Reeves » dans les salles d'audience.

Elle pinça les lèvres. Cet homme était bien trop magnétique pour qu'elle se sente à l'abri. D'autant qu'il était l'ennemi, sur tous les plans. Alors pourquoi l'attirait-il ?

— Très bien. (Elle se tut une petite seconde.) Mark, reprit-elle en articulant soigneusement, mon père n'approuverait pas du tout que je sois là. Je suis venue pour des raisons personnelles.

Ils se fixèrent longuement, sans ciller. Une étincelle de curiosité traversa ses yeux sombres, profonds,

mais disparut rapidement au profit d'un masque neutre.

— Bien, dans ce cas, j'imagine que je n'ai plus qu'à vous proposer d'entrer. (Sa voix était vaguement moqueuse.) Je ne sais pas pourquoi, mais je trouve distrayante l'idée de connaître la raison de votre visite.

Il eut un sourire espiègle.

Elle se mordit la lèvre inférieure pour retenir la réponse cinglante qui lui vint à l'esprit. Mark franchit le seuil et, avec une galanterie exagérée, l'invita à entrer. Elle saisit son attaché-case posé à ses pieds et pénétra dans son appartement. Puis le suivit et descendit quelques marches menant à un salon en contrebas. Examinant la pièce, elle espéra trouver quelques indices sur la personnalité de Mark.

Des baies sans rideaux, de la hauteur du mur, offraient une vue splendide sur l'impressionnante ligne des gratte-ciel de Manhattan. Lindsey alla jusqu'à l'élégant canapé contemporain en cuir noir disposé face au panorama et s'assit.

L'appartement était un hymne à l'argent et au luxe, et à un mode de vie privilégié. Non pas qu'elle lui reproche ses choix. À une certaine époque, elle avait elle-même opté pour le luxe. Elle avait pris la bonne décision en renonçant à ses droits d'associée du cabinet juridique de son père. Certes, elle avait moins d'argent qu'avant, mais elle y avait gagné en amour-propre.

Elle prisait plus l'estime de soi que les biens matériels.

Mark se dirigea vers le bar noir laqué situé à sa droite.

— Vous voulez boire quelque chose ?

— Non, merci. (Elle ne le regarda pas. Son attention était concentrée sur la ville.) Quelle vue spectaculaire, commenta-t-elle sans réfléchir.

C'était difficile de ne pas être nostalgique d'une ville qui éveillait tous les sens et mettait en émoi. Comment avait-elle pu oublier l'attrait de New York ?

Elle sentait son regard sur elle.

— Merci, dit-il. Ça m'aide à réfléchir.

Lindsey se tourna pour le regarder se servir un whisky. Enfin une bonne occasion de l'observer. Il avait une attitude autoritaire, des mouvements qui respiraient la confiance en soi. Contournant le bar, il se rapprocha d'elle, verre en main. Son jean épousait ses cuisses musclées, tandis que son tee-shirt blanc soulignait sa taille nettement dessinée et ses épaules larges. La barbe de trois jours recouvrant ses mâchoires carrées était dans le même esprit vaguement rebelle que ses cheveux un peu trop longs. Elle ne put s'empêcher de constater à quel point son côté provocant, associé à ses traits réguliers, en faisait aux yeux d'une femme un homme terriblement sexy.

Mark s'assit dans un gros fauteuil en cuir en face d'elle, s'adossant avec décontraction. Il but une gorgée d'alcool puis la transperça du regard.

— Alors, pourquoi êtes-vous ici, Lindsey ?

Elle soupira, espérant que sa voix ne trahisse pas sa vive appréhension.

— Vous êtes au courant que mon père a un cancer, je suppose ?

— Oui, je sais.

La voix de Mark n'exprimait aucune émotion, aucune trace de remords.

— Vous êtes la personne qu'il a préparée à prendre sa suite au cabinet.

Loin d'être une question, c'était un état de fait. Ils savaient l'un comme l'autre que c'était la vérité. Il avait été embauché pour reprendre le poste de Lindsey à son départ.

Il inclina légèrement la tête sur le côté.

— J'étais. J'étais la personne. (Il se tut puis ajouta :)
En fait, il a arrêté son choix sur moi après votre départ. Mais vous avez toujours été son premier choix.

Elle se racla la gorge, redressant le dos avec rigidité.

— Je sais ce que ça fait de se disputer avec mon père. Votre brouille est compréhensible.

— C'est gentil de votre part de me comprendre.

Son ton était nettement sarcastique. Lindsey scruta son visage pour tenter de deviner son état d'esprit. Ses traits aristocratiques lui donnaient un air inaccessible. Elle s'adoucit volontairement.

— Je sais que mon père peut être parfois difficile à vivre.

Le simple fait de parler de son père avait tendance à la crispier, mais elle espérait que ça ne se voyait pas.

Il se pencha en avant, les coudes sur les genoux, son verre pendant entre les doigts d'une main.

— Une brouille, c'est peu dire, Lindsey. Edward est un homme très dur.

Son mécanisme de défense se mit en branle. Pourquoi elle se sentait protectrice envers son père, elle l'ignorait.

— Je crois comprendre que vous n'êtes pas facile, vous non plus.

Mark fronça les sourcils.

— Ça veut dire quoi, exactement ?

Elle eut un petit sourire narquois.

— Vous avez une certaine réputation.

Au tribunal, il était connu pour se changer en cobra à la morsure mortelle à la moindre contrariété. Quant à sa vie privée, la rumeur le disait extrêmement secret, rarement disposé à laisser quiconque l'approcher de trop près.

— Aux yeux de votre père, sans doute.

Sa voix était colorée d'un dédain acide.

— Pas ça. J'ai à peine parlé à mon père ces dernières années. Votre réputation s'étend au-delà de lui.

Et ce qu'on disait de lui était juste ; il était sans aucun doute un adversaire de taille qu'elle prendrait plaisir à affronter dans une salle d'audience. Bien sûr, plus jamais elle ne mettrait les pieds dans une salle d'audience, donc ça n'arriverait pas.

Il la regarda longuement. Elle était certaine qu'il connaissait sa réputation : en fait, il en était sûrement fier.

— Elle doit s'étendre sur une longue distance, dit-il. Vous ne vivez pas à Washington ?

— J'étais effectivement à Washington et j'espère y retourner prochainement. J'ai pris un congé exceptionnel à cause de la maladie de mon père.

— Vous travaillez pour le FBI, c'est bien ça ? demanda-t-il en fouillant dans sa mémoire.

— Exact.

— Vous n'avez pas rejoint la police, à un moment donné ? Un service spécial d'enquête criminelle ?

Lindsey ne répondit pas immédiatement. Son regard se perdit sur le sol tandis que des images de crimes atroces sur lesquels elle avait enquêté lui traversaient l'esprit. Elle avait mis un terme à sa carrière d'avocate privée pour échapper aux complications et à la bureaucratie du système juridique. Ce faisant, c'était allé de mal en pis. Son expérience du droit pénal l'avait amenée à opter pour la police judiciaire en premier lieu, et dans une ville comme New York, elle avait été très demandée. Mais lorsqu'elle avait eu l'occasion d'être transférée dans un département de lutte contre le terrorisme, elle avait sauté dessus.

— Lindsey ?

Elle se fit violence pour s'extirper de ses sombres pensées. Reportant son attention sur Mark, elle

s'aperçut qu'il la fixait. Quelque chose dans ses yeux lui retourna le ventre. Le courant passait entre eux et lançait des éclairs, si incompréhensible que cela lui paraisse. Les grésillements emplissaient la pièce, se cachaient derrière les paroles qu'ils échangeaient. Ignorant ces sensations, elle reprit :

— Oui, désolée. FBI, à l'époque et aujourd'hui encore. Mais maintenant, je m'occupe de contre-terrorisme. Pas de sang, pas de cadavres, pas de paperasserie.

Elle regretta de ne pas pouvoir effacer ses paroles, mais les mots étaient sortis tout seul. Ses sentiments sur sa carrière ne le regardaient pas.

— Je crois comprendre que vous avez vu beaucoup de crimes violents ?

— Au bureau local, tout le temps. Les services municipaux nous appelaient en renfort. Dans cette ville c'est courant.

Il l'observa un instant, comme s'il avait envie de poser d'autres questions. Au lieu de quoi, il dit :

— Parlez-moi de ma réputation.

Elle haussa un sourcil et lui lança un regard entendu, reconnaissante qu'il ait changé de sujet.

— Vous savez imposer votre volonté.

Elle sourit intérieurement parce que, malgré son ton désapprouvateur, elle respectait sa réussite et les méthodes qu'il employait. Il n'était ni véreux ni fourbe, juste un battant impitoyable. Il l'emportait de façon juste et loyale, sans tricher.

Mark afficha un sourire sûr de lui.

— J'aime gagner, si c'est ce que vous voulez dire. Je supporte mal les obstacles.

— Et mon père était un obstacle, déclara-t-elle d'une voix dénuée d'émotion.

Alors même qu'elle prononçait ses mots, elle comprit qu'ils n'avaient aucun sens. Quel obstacle

gênant pour Mark son père pouvait-il représenter ? Il pouvait se montrer invivable à ses heures, sourd à toutes nouvelles idées et méthodes. Mark avait pu se lasser de devoir s'adapter à ses particularités.

Lindsey croisa ses longues jambes et vit le regard de Mark couler du bas de sa jupe à ses chaussures, avant de remonter. Il y avait de quoi se sentir insultée... mais au lieu de ça, le poids de son regard la réchauffa. Elle déglutit péniblement. Elle n'avait désiré aucun homme depuis une éternité. Alors pourquoi son corps réagissait-il ainsi ?

— Écoutez, Lindsey, reprit-il sur un ton qui annonçait clairement qu'il était décidé à s'expliquer. Ses priorités sont devenues biaisées. Au début, j'ai cru qu'il était seulement distrait, qu'il allait retrouver un nouveau souffle, mais ce n'était pas le cas. Votre père a perdu le sens des affaires. Je prends mon travail très au sérieux. Il y a des choses dont je m'accommode et d'autres que je ne tolère pas. Les distractions, c'est une chose, et les obstacles en sont une autre. Les distractions offrent parfois une pause nécessaire, tandis que les obstacles empêchent de progresser.

Il se tut, comme s'il était partagé sur la suite, puis il ajouta :

— Votre père est devenu un obstacle.

Elle comprenait où il voulait en venir mais ça ne changeait pas son point de vue.

— Il n'est plus en état d'en être un.

Mark secoua la tête.

— Il reste un obstacle que je ne peux pas surmonter, et vous le savez. Il me causerait des ennuis que je ne désire pas vivre. Ça tombe bien que vous soyez avocate, Lindsey. Il a toujours voulu que vous marchiez dans ses pas et que vous preniez sa succession. Vous pouvez, maintenant.

— Je ne suis plus avocate, déclara-t-elle fermement.

— Je sais que vous êtes toujours inscrite au barreau. Elle fronça les sourcils en se demandant comment il le savait.

— Par pure commodité, précisa-t-elle.

— Craignez-vous d'avoir perdu votre touche personnelle ? demanda-t-il avec douceur, et des mots trop justes à son goût.

Lindsey sentit ses émotions bouillonner douloureusement. Elle ignora la question.

— Je ne veux pas du cabinet. Vous ne le comprenez donc pas ?

Il lui décocha un regard indifférent.

— On dirait que vous n'avez pas le choix.

Lindsey inspira, expira profondément.

— Monsieur Reeves... commença-t-elle, mais il l'interrompit.

— Mark, corrigea-t-il.

Elle grinça des dents.

— Mark, je souhaite que vous repreniez la direction du cabinet.

Il la considéra un long moment, un moment de tension terrible, le visage impassible.

Lindsey aurait payé cher pour savoir ce qu'il pensait. C'était horriblement agaçant, cette façon qu'il avait de cacher ses pensées, et ce n'était pas faute d'essayer de lire en lui. Pas étonnant qu'il soit si fort au tribunal.

Il secoua la tête.

— C'est tout simplement inenvisageable.

Lindsey ne chercha même pas à cacher son irritation.

— Pourquoi ?

Loin de tergiverser, il répondit immédiatement :

— Je n'ai pas besoin d'une raison. Disons simplement qu'Edward et moi sommes en désaccord sur de nombreux points essentiels.

Elle tenta de modérer son impatience.

— Lesquels ?

Mark vida son verre, puis le posa sur la table.

— Les clients, l'équipe, tout un tas de choses. Nous ne sommes d'accord sur rien.

Elle se raidit, terrassée par le désespoir, un sentiment qu'elle détestait.

— Et si je vous disais qu'il m'a donné les pleins pouvoirs, et que je suis prête à vous les transmettre ?

Lindsey l'observa, dans l'attente d'une réaction, mais il ne lui laissait même pas apercevoir l'ombre de ce qui se cachait sous son masque. Sa réponse fut brève, ne livrant aucun indice sur ce qu'il pensait.

— Pourquoi ?

— Je n'en veux pas, insista-t-elle. J'ai un travail que j'aime dans une autre ville.

Ses yeux la sondèrent et le silence s'installa assez longtemps pour qu'elle se sente mal à l'aise. Puis :

— Toujours chamboulée par l'affaire Hudson, n'est-ce pas, Lindsey ?

Il n'y avait rien de moqueur ni d'accusateur dans sa question, il énonçait un fait.

Le nom d'Hudson suffit à lui donner des frissons. Le verdict de non-culpabilité qu'elle avait gagné avait provoqué la mort d'une autre femme. C'était la dernière fois qu'elle avait mis les pieds dans une salle d'audience en tant qu'avocate. S'il y avait bien une chose que cet homme pouvait faire pour la perturber, c'était évoquer l'affaire qui avait mis un terme à sa carrière, et la renvoyer sur le chemin des cauchemars.

Il l'avait fait d'une voix à la fois douce et familière. Trop familière... et avec des mots trop mesurés. La colère la submergea. Elle n'appréciait pas qu'il ait rejeté hâtivement sa proposition, pas plus qu'elle n'aimait sa façon de la jauger et de mettre le doigt pile sur son point faible.

Elle se leva et marcha vers la baie, regarda la ville, tentant de retrouver son sang-froid, un semblant de contrôle sur elle-même. Elle cherchait la réponse adéquate. Mais elle restait là, perdue dans ses pensées, incapable de formuler une réplique.

— Lindsey ?

— Oui ? répondit-elle sans se retourner.

Elle le sentit, plus qu'elle ne l'entendit, remuer dans son dos, mais elle ne bougea pas. Il se tenait si près qu'elle sentit la chaleur de son souffle quand il parla. Et d'une certaine façon, si étrange que cela puisse paraître, sa présence la réconforta. Ça dépassait l'entendement puisqu'il avait soulevé le sujet qui la bouleversait plus que tout autre. Et en outre, elle le connaissait à peine.

— Ce n'était pas votre faute, dit-il avec sincérité.

Son père lui avait dit la même chose, à de nombreuses reprises.

— Je l'ai fait libérer, et ensuite quelqu'un est mort. Il a recommencé à tuer, par ma faute.

Elle sentit ses mains sur ses épaules. Ce contact la surprit, mais bizarrement, il lui parut naturel. Quand il la fit pivoter face à lui, elle ne manifesta aucune résistance. Elle se tenait parfaitement immobile, redoutant ses propres sentiments. Un besoin violent de se blottir contre lui la consumait.

— Vous avez fait votre boulot.

Des paroles presque protectrices.

— Un boulot dont je ne veux plus, dit-elle entre ses lèvres serrées, tremblantes.

Il se passa une main dans les cheveux avant de tourner les talons pour marcher vers le canapé, et s'arrêta, dos à elle. L'étrange besoin de le rejoindre, de le ramener près d'elle, était poignant. Tout compte fait, c'était un étranger, et l'envie d'être tout près de lui semblait insensée.

Il se tourna vers elle.

— Lindsey, écoutez, j'ai des obligations, des engagements que j'ai pris depuis que j'ai quitté le groupe Paxton.

— Je vous offre plus que ce que vous gagnez actuellement, dit-elle d'une voix chargée d'espoir. Mon père a de l'argent.

Il secoua la tête.

— Je ne veux pas de votre argent. Entre Edward et moi, c'est trop compliqué.

Découragée, elle voulut le raisonner.

— Il n'est plus capable de travailler. Nous ne nous connaissons pas, vous et moi. Je ne suis pas du tout comme mon père.

Il parut réfléchir.

— Je pense en effet que vous êtes différents, mais je ne peux quand même pas revenir.

Serrant ses bras autour d'elle, Lindsey se tourna face à la fenêtre. S'il la regardait dans les yeux, il y trouverait toute la profondeur de son désespoir, tout ce qu'elle préférait éviter de partager avec lui. Elle s'attendait plus ou moins à ce qu'il revienne près d'elle, mais il n'en fit rien. Et si sa désillusion et son désir irrationnel en étaient une preuve, elle était sûrement en train de perdre la tête.

Au bout d'un long silence, elle pensa avoir suffisamment repris le dessus pour affronter le regard de Mark. Il n'avait pas bougé. Elle parla avec une douceur forcée :

— Il y a cette affaire. Williams, c'est son nom. Il croit que le type est innocent. Elle ressemble à l'affaire Hudson. Beaucoup. (Elle se tut, ferma les yeux en serrant les paupières tout en inspirant pour rassembler ses forces. Puis, s'obligeant à les rouvrir, elle reprit :) Je ne peux pas m'en occuper, dit-elle en secouant la tête. Mon père dit qu'il ne fait confiance

à personne d'autre qu'à moi sur cette affaire, mais je suis tout simplement incapable de la suivre.

— Vous pouvez toujours la confier à l'un des avocats du cabinet, proposa-t-il.

Ses yeux s'emplirent d'espoir.

— Qui me conseillez-vous ?

Il la regarda longuement, secoua la tête.

— C'était l'un de nos sujets de discorde avec Edward, le choix des associés. Aucun d'eux. Je n'en recommanderais aucun.

Elle dit ce qui lui passa par la tête, à moitié pour elle-même.

— Ça va être médiatisé. Ça pourrait nuire au cabinet si l'affaire était mal gérée.

— Oui, dit-il dans un soupir. Lindsey, vous étiez plutôt douée à l'époque, et vous l'êtes toujours. (Puis il ajouta :) Chez Paxton, il y a quelques avocats corrects, mais pas pour ce genre d'affaires.

— Vous ne comprenez donc pas, je ne veux pas faire ça ! (Puis entre ses dents serrées, elle articula :) Pas cette affaire.

Sans savoir pourquoi, elle se sentit comprise. Il se rapprocha d'elle. Certains points communs dans leur parcours lui permettaient de la comprendre mieux que la plupart des gens. Il s'arrêta devant elle. Tout près. L'attirance, chaude et troublante, dansait entre eux comme un lance-fusées prêt à tirer. Lindsey tenta de maîtriser cet élan insensé provoqué par sa proximité. Pourtant... elle savait qu'il avait envie de l'embrasser et si jamais il essayait, elle n'était pas certaine de pouvoir le repousser.

Où était passée la femme qui avait le refus facile et ne montrait jamais ses émotions ?

Cette jeune femme avait un petit truc en plus qui le mettait en émoi. Une apparence si dure qui cachait

des tonnes de souffrance. Ça lui donnait envie de la toucher, de la prendre dans ses bras. Elle le regarda dans les yeux : ses émotions scintillaient sous la forme de larmes retenues.

Il avait la conviction d'avoir accès à ce qu'elle cachait sous la surface. Quelque chose que très peu de personnes avaient eu la chance d'entrevoir.

Il tendit la main pour lui relever le menton, conscient qu'il valait mieux éviter de la toucher, mais incapable de se retenir.

— Je parie que ces yeux verts savent atteindre leur cible dans une salle d'audience.

Il baissa les yeux, s'attarda sur ses lèvres gourmandes, pleines, en demande d'un baiser. Il n'avait pas souvenir qu'une femme ait déjà troublé son sens des affaires. Pourtant il en était là, à envisager d'embrasser Lindsey Paxton, fille de son ancien associé.

Une femme trop intimement liée à un monde dans lequel il n'avait pas l'intention de retourner.

— Ça remonte à loin, dit-elle, le regard pensif, perdu dans des souvenirs qui lui revenaient en mémoire.

Mark saisit d'un geste joueur une boucle blonde, l'enroulant autour de son doigt. Lindsey retint son souffle, comme sous le choc. Mais il ne la croyait pas vraiment choquée. Ils sentaient tous deux cette étrange tension qui vibrait entre eux. Qui suppliait que l'on y succombe.

Il lui sourit tendrement, cherchant à se convaincre de la laisser tranquille.

— Vous êtes extrêmement bornée. Peut-être que vous ressemblez à votre père sur certains points, finalement.

Elle plissa les yeux, et répliqua :

— Si c'est le cas, alors vous lui ressemblez aussi.

Mark ne put retenir un rire.

— Vous êtes plus intéressante que votre père ne le sera jamais.

Elle le prit de court en le suppliant de toute son âme.

— Allez-vous m'aider, Mark ?

Il hésita. Pour un motif insensé, il avait envie de l'aider. Il n'avait ni le temps ni l'envie de se rapprocher de Paxton, mais l'idée de s'impliquer dans une collaboration avec Lindsey ne manquait pas de charme. Il repoussa cependant cette idée irrationnelle.

— J'ai des engagements.

Elle posa la main sur son bras, d'un geste qui trahissait son désarroi.

— Mark, je ne peux pas me charger de cette affaire. Je ne peux pas... Je sais que vous ne me connaissez pas et que rien ne vous oblige à m'aider, mais j'ai vraiment, désespérément besoin de vous.

C'était plus fort que lui. Cette phrase lui plaisait. À combien d'hommes avait-elle dit la même chose ? Aucun, il était prêt à le parier. Elle mettait son côté le plus viril en alerte, lui donnait envie de relever le défi. Il s'efforça de contrôler la chaleur qui brûlait en lui. Mais son doigt se déplaça lentement vers sa joue, comme doué d'une volonté propre. Elle ferma les yeux, et il sut qu'au lieu de le repousser, elle absorbait son contact.

Il se pencha en avant, près de son oreille.

— Vous avez besoin de moi, vraiment ? la taquina-t-il.

Lindsey rouvrit les yeux. Ils se fixèrent un long moment, avec une intensité lourde de sous-entendus. Ça n'avait plus rien à voir avec le travail, et tout à voir avec l'attirance.

— Oui, c'est vrai, murmura-t-elle, j'ai besoin de vous.

Un petit sourire séduisant illumina son visage. Elle baissa les yeux, battant des cils comme pour dissimuler son trouble.

— Je dois admettre que vous me tentez, chuchota-t-il, sans penser à Paxton.

Il avait tellement envie de l'embrasser que ça le rendait fou. Mais il ne pouvait pas faire ça, il en était conscient. C'était la fille d'Edward. Sans compter qu'elle attendait quelque chose de lui qu'il n'était pas en mesure de donner. Avec regret, il ajouta :

— Mais je ne peux pas revenir au cabinet.

Le visage de Lindsey s'empourpra. Elle recula vivement d'un pas, le corps raidi.

— Et puis zut, mon père est sur un lit d'hôpital. Vous n'avez pas de cœur ? demanda-t-elle.

Leur échange hélas se gâtait rapidement. Il était sur le point de l'embrasser et, la minute suivante, elle le maudissait. Malgré tous ses efforts, il ne put masquer son agacement.

— D'après ma réputation, on dirait bien que non.

Ses joues rougirent de colère.

— Vous ne vous sentez aucune responsabilité envers le cabinet, au bout de tant d'années ? demanda-t-elle.

Si seulement elle était raisonnable. Il sentit l'impatience le chatouiller.

— Mes responsabilités ont pris fin quand j'ai quitté le cabinet.

Elle lui lança un regard assassin.

— Allez vous faire voir, Mark Reeves !

— Brailler ne vous mènera nulle part, dit-il, en colère devant ses attentes démesurées, et en rogne contre lui-même qui était méchamment attiré par elle ; il aurait dû dire stop dès la porte d'entrée. Heureusement que vous n'avez jamais eu recours à cette tactique au tribunal.

— Ça m'étonne que vous ayez gagné tellement d'affaires, Mark.

Son ton devenait acerbe, qualité dont il avait souvent entendu parler chez Paxton. Elle détestait perdre une bataille, à ce qu'on disait.

— Il semblerait que vous ayez claqué la porte juste au moment où les choses ont commencé à se gâter, poursuivit-elle.

Mark ne répondit pas tout de suite. Ils s'enfonçaient dans une impasse. Il ne voyait pas l'intérêt de céder à la colère. Deux battants engagés dans un échange verbal impétueux, ça ne pouvait rien donner de bon. Après coup, elle regretterait sans doute de s'être emportée. Il était temps de mettre un terme à sa visite.

— Je ne crois pas être celui qui a claqué la porte.

Prononcés sans élever la voix, ses mots n'exprimaient aucune colère, juste la vérité. Leur impact n'en fut que plus puissant.

Lindsey chancela presque physiquement. Il observa les émotions traverser son visage, et sut qu'il avait fait mouche. Elle serrait si fort les poings que ses ongles se plantaient dans sa paume.

— Je n'ai jamais voulu devenir avocate, pour commencer. Si je l'ai fait, c'est uniquement pour mon père.

Elle était sur la défensive.

Il secoua la tête. Le déni la rongerait. Si quelqu'un avait grand besoin d'affronter le passé, c'était bien Lindsey. Pourquoi avait-il envie de l'aider à y voir clair, il n'en savait rien. Il n'avait aucune responsabilité envers elle. Il venait tout juste de faire sa connaissance, non ?

— Faux, dit-il fermement. Pour quelqu'un qui fait ce métier, vous étiez trop bonne pour vouloir uniquement faire plaisir à votre père.

Elle croisa les bras dans une attitude encore plus défensive.

— Comment pourriez-vous le savoir ? Vous n'étiez pas là, et vous ne me connaissez pas.

Il poussa un long soupir bruyant.

— Faux, une fois de plus. J'ai consulté les dossiers de vos affaires. Je sais à quel point vous êtes douée. Et, que ça vous plaise ou non, je vois le goût du combat dans vos yeux. Vous aimez gagner, et c'est ce qui vous a effrayée. Vous avez eu peur que votre désir de victoire n'ait tué cette fille. Vous avez pris peur, et vous avez tout bonnement claqué la porte.

Ce n'était pas un reproche. Même s'il avait eu envie de se moquer d'elle, il n'aurait pas pu. Il fallait que quelqu'un l'aide à faire la lumière sur cette expérience passée.

Différentes émotions s'imprimèrent sur le visage de Lindsey. Alors que la peine prenait le pas sur les autres, il regretta de ne pouvoir effacer sa dernière phrase. La colère envahit son visage – un autre mécanisme de défense. Elle se renfrogna et expira, cherchant visiblement à retrouver ses esprits.

— Vous êtes un connard, Mark Reeves. Mon père avait raison.

Elle avait parlé doucement, sans crier, mais son mépris était flagrant.

Elle tourna les talons, et se dirigea d'un pas déterminé vers la porte. À mi-chemin, elle s'arrêta. Il haussa un sourcil, comme une question silencieuse.

— Mon attaché-case.

Mark alla le ramasser à côté du canapé et le lui tendit à bout de bras comme pour lui signifier qu'elle n'avait qu'à venir le chercher. Il ne pouvait pas s'empêcher de la taquiner. Au lieu de quitter la pièce sur une note indignée, voilà qu'elle devait à nouveau l'affronter. Les épaules rejetées en arrière, la tête

droite, elle revint vers lui d'un pas lourd et tendit la main. Il déplaça la mallette, de façon à la mettre hors de portée. Elle grommela.

— Vous abandonnez facilement, Lindsey. Je suis déçu.

Il avait l'intention de la piquer au vif. Il aimait la flamme qui dansait dans ses yeux.

— Je n'abandonne pas facilement, rétorqua-t-elle avec colère. J'analyse et je choisis les combats qui en valent la peine. D'après mon analyse, celui-ci n'en fait pas partie.

Mark rejeta la tête en arrière en éclatant de rire.

— Ça fait mal. Bien joué, maître.

— Ne m'appellez pas comme ça. Donnez-moi mon attaché-case, ordonna-t-elle.

Il riait si fort qu'elle le surprit en lui arrachant la mallette des mains. À peine l'eut-elle attrapée qu'elle grimpa déjà les marches. Au moment où elle atteignit la porte, il dit :

— Peut-être que la prochaine fois, vous pourrez rester plus longtemps.

Elle ne prit pas la peine de se retourner. Elle préféra sortir et claquer la porte le plus fort possible.

Il adorait sa douceur, sa colère, son cran et, oui, son intelligence. Cette combinaison était séduisante et bien trop attirante.

L'idée de ne plus jamais la revoir l'attrista. Dans d'autres circonstances, il aurait aimé explorer le courant explosif qui passait entre eux.

Mais il fallait accepter cet état de fait. C'était la fille d'Edward. Affaire classée. Le problème était qu'il ne désirait pas la classer. Il jura à voix basse, passant l'index sur sa barbe naissante. Lindsey avait su se montrer persuasive en implorant son secours, trop convaincante même. Mark se souvenait d'avoir épluché le dossier Hudson à son arrivée chez Paxton.

Lindsey avait accompli un travail exceptionnel dans cette affaire, et pourtant, le résultat la faisait apparemment souffrir.

Elle avait l'impression d'être l'assassin.

Il s'était engagé auprès de plusieurs clients en tant que consultant juridique. Mais en réalité, il n'était pas aussi occupé qu'il l'avait laissé entendre. Conseiller prenait beaucoup moins de temps que manager sur le terrain. Incapable de résister – elle avait piqué sa curiosité –, il se rendit dans son bureau, alluma la lumière et démarra l'ordinateur.

Une petite recherche sur Hudson, et sur la nouvelle affaire, Williams, ne ferait de mal à personne.

Se rafraîchissant la mémoire, il parcourut quelques documents concernant Hudson. Il avait clamé son innocence pendant plusieurs années, sans jamais cesser de répéter qu'on l'avait piégé. Même à présent, alors qu'il purgeait une condamnation à perpétuité – après avoir échappé de justesse à la peine de mort –, il s'accrochait à sa version.

Lindsey l'avait défendu alors qu'il était accusé de quatre viols ; pour chacun, il avait été acquitté. Les agressions correspondaient toutes au même profil. Bizarrement, les femmes ressemblaient toutes à Lindsey : blonde, menue, cheveux longs. Il lui parut évident que ça l'avait secouée. Une affaire criminelle médiatisée était systématiquement source de stress. Si l'on y ajoutait ce petit détail, ça devenait purement et simplement intense.

Lisant ses notes, Mark commença à se remémorer les détails. Deux petites semaines après que Hudson eut été relâché, une autre femme, présentant le même profil que les victimes des viols précédents, avait été agressée. Mais cette fois, elle avait été tuée.

Hudson avait été accusé du meurtre, puis reconnu coupable, mais Lindsey avait refusé de le défendre.

Mark leva les yeux de l'écran de l'ordinateur, pressant ses paupières pour apaiser ses yeux fatigués. Il se souvenait vaguement d'avoir entendu Edward évoquer les circonstances du départ hâtif de Lindsey, l'abandon de la profession d'avocate. Elle s'en voulait. D'après ce qu'il avait perçu de leur relation tendue, elle tenait aussi son père pour coupable.

Mark parcourut les quelques articles qu'il trouva sur Williams. Il lut pendant quelques minutes, puis repoussa son fauteuil de bureau, en proie à un indicible effroi. Quelque chose ne tournait pas rond. Cette affaire était presque identique à celle d'Hudson. Même les victimes étaient semblables.

Elles ressemblaient toutes à Lindsey.



10923

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 21 décembre 2014.

Dépôt légal : décembre 2014
EAN 9782290085516
OTP L21EPSN001250N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion